

L'histoire du Comics

1. Que veut dire « Comics » ?

Ce terme, employé essentiellement dans les pays anglo-saxons, désigne les bandes dessinées. Il fait son apparition dans les années 1900. A cette époque, les séries paraissent dans la presse. La plupart de ces BD, publiées aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, sont effectivement comiques d'où les noms de « Comics » et « Funnies » qui regroupent l'ensemble de la bande dessinée américaine, quelque soit leurs genres. Les Funnies ont quant à eux pratiquement disparu.

2. Les origines du « comics »

L'origine des *comics* se confond avec l'histoire des grands quotidiens d'information. Les suppléments dominicaux dans lesquels paraissent les bandes dessinées sont des facteurs de vente importants et les éditeurs ne s'y trompent pas. C'est une guerre féroce que se livrent ces différents journaux à partir de 1895, à travers le *comic strip*. De quelques pages, la bande dessinée prend de plus en plus de place.

Bientôt, on voit même apparaître des magazines qui lui sont complètement consacrés. De la presse à l'album, il n'y a qu'un pas qui est franchi dès 1897 avec *the Yellow Kid*. Mais jusqu'en 1929, ces magazines ne reprennent que des histoires et des héros déjà publiés dans les journaux.

Le premier numéro du magazine qui publie une bande dessinée originale n'est pas une grande réussite. Ce titre n'est édité qu'entre 1929 et 1930. Il lance, néanmoins, un nouveau concept qui sera repris en 1933. Contrairement à ce premier *funnies* payant, les nouveaux *comic books* de 1933 sont gratuits. Ils sont donnés aux clients de la marque ou envoyés en échange d'un certain nombre de bons.

Ces « primes » remportent un tel succès que Max Gaines, éditeur, décide de tester la capacité de vente autonome de ces *comic books* : les magazines sont déposés chez les marchands au prix de 10 cents. Le test s'avère suffisamment probant pour qu'en mai 1934, il crée *the Famous Funnies*, premier *comic book* régulièrement diffusé en kiosque.

Comme toujours aux Etats-Unis, un succès commercial entraîne l'apparition d'imitations, même si les premiers pas des *comic books* sont timides et hésitants. Un nouveau secteur de la presse se développe. A la fin des années 1930, il compte une demi-douzaine d'éditeurs,

chacun publiant deux ou trois titres. Abandonnant le format tabloïde, plus proche des suppléments dominicaux, les *comic books* adoptent un format plus petit. Sans se spécialiser, ils présentent un assortiment de planches diverses (aventure, humour, policier...), dans la veine de ces suppléments et un mixte entre nouveautés et rééditions.

Les *comics books* des années 1930 sont encore très protéiformes. Le format de publication étant complètement nouveau, les éditeurs n'ont pas d'idées bien précises sur les lecteurs et leurs attentes. Jusque dans les années 1940, on expérimente les formats, le nombre de pages, les prix, la fréquence de parution et, bien évidemment, le contenu. Ces années sont pour le *comic book*, la décennie de tous les possibles.

Est-il si étonnant, alors, que cette myriade de possibles ait fini par donner naissance à l'impossible ?

3. Le 1^{er} super-héros : 1938 ou le début de l'âge d'or du comic book

Le premier super-héros de l'histoire est *Superman*, viendra ensuite *Batman*, mais grâce à Superman, le public est déjà conquis.

Né sous la plume de Jerry Siegel et Joe Shuster, respectivement, auteur et dessinateur, *Superman* ne connut pas un succès immédiat. Ses papas, élevés au biberon de la science-fiction et de la bande dessinée, se rencontrent au lycée où ils partagent la même ambition : celle de devenir auteurs professionnels, ce qu'ils deviendront dès la parution de leur travail en octobre 1935.

Ils débutent leurs carrières dans un contexte éditorial chaotique. Persévérants, ils fournissent des planches à un éditeur qui les paye peu, quand il les paye. Mais peu leur importe, leur but est de décrocher un contrat avec une agence (*syndicat*) pour la réalisation d'un *comic strip*, *Superman*, qu'ils ont conçu en 1934. Ils présentent ce projet à tous les *syndicats* essuyant refus sur refus.

La bande dessinée se retrouve au McClure Syndicate, où Max Gaines travaille. Son jeune éditeur, Sheldon Mayer, devine tout le potentiel de ce *comics*. Il en vante les qualités à son patron, tant et si bien qu'en 1938, celui-ci le recommande au responsable éditorial de DC, Vin Sullivan, pour un nouveau titre qu'il est sur le point de lancer : *Action Comics*. Un an plus tard, un *comic book* à son nom est lancé atteignant souvent le million d'exemplaires par numéro.

Bibliographie

 **Superman, Jerry Siegel – BAILLY – BD SIE**

Les premiers épisodes de Superman, depuis sa création en 1938 dans Action comics 1.

 **Superman, Richard Donner – BAILLY – BD DVD SIE**

D'après la bande dessinée "Superman" de Jerry Siegel et Joe Shuster.

4. Les raisons d'un succès

Dès le premier épisode, tous les éléments du mythe de *Superman* sont déjà en place : le héros possède des pouvoirs surnaturels qu'il n'utilise que revêtu de son costume. Le reste du temps, il cache sa vraie nature sous l'identité de Clark Kent. Sa collègue, la brune et pétillante Lois Lane, est fascinée par Superman alors qu'elle ne dissimule pas son mépris pour Clark, le lâche, qui s'enfuit en cas de coup dur.

La première couverture d'Action Comics montre *Superman* soulevant la voiture de gangsters à bout de bras, et ces derniers s'enfuyant, terrorisés. Il faut remettre cette naissance dans le contexte de l'époque. Si les journaux ont refusé de publier *Superman*, c'est que ce héros leur semble trop peu crédible. Ils trouvent son apparence et ses pouvoirs surhumains trop outrés, trop absurdes et trop fantastiques pour le public adulte. D'ailleurs l'éditeur d'Action Comics s'est demandé si les lecteurs allaient gober un truc aussi invraisemblable.

Contre toutes attentes, le graphisme grossier et les scripts percutants de *Superman* rencontrent d'emblée un franc succès chez les enfants, qui ne se préoccupent pas de la vraisemblance. En outre, la recette du héros tel qu'ils la conçoivent : identité cachée et double vie, super-pouvoir et costume criard, stimule l'imagination des lecteurs. C'est un mythe, au sens fondateur du terme qui naît avec *Superman*.

5. Le seul super-héros né dans le comic strip : The Spirit

The Spirit a plusieurs particularités. Il s'agit d'un superhéros sans pouvoir. Denny Colt est un policier tué pendant son service. Enterré au cimetière de Wildwood, il revient d'entre les morts et devient *The Spirit*. Le visage masqué derrière un simple loup, adepte de l'humour distingué et d'une ironie cinglante, ce justicier pas comme les autres parcourt les rues inquiétantes de sa ville, *The Central City*, métaphore à peine déguisée de New York. Avec ses ambiances nocturnes d'une grande évocation, ses cadrages novateurs et son utilisation magistrale du noir et du blanc, Will Eisner a donné naissance à un personnage qui a fasciné

les lecteurs par la poésie urbaine qui émane de cet univers si personnel. Il a trouvé l'occasion, avec ce personnage, d'offrir au public une série aux préoccupations nettement plus adultes. Egalement innovant sur le plan du graphisme, il adapte, à la BD, un bon nombre d'effets du registre cinématographique. Qui plus est, Will Eisner avait une manière inimitable d'intégrer au décor le mot « Spirit » pour introduire chaque histoire.

Bibliographie

📖 **Le Spirit v.1 La résurrection, Will Eisner – MVE – BD EIS**

L'album contient les quatre premiers épisodes ainsi que le numéro spécial Spirit/Batman paru antérieurement.

📖 **Le Spirit v.2, Will Eisner– BAILLY– BD EIS**



6. La recette pour faire un bon super-héros

Trois ingrédients sont nécessaires pour faire un super-héros :

Une pincée de pouvoirs extraordinaires

Qu'un superhéros possède des capacités largement supérieures à celle du commun des mortels paraît évident. Pourtant, on distingue plusieurs sortes de pouvoirs chez les super-héros.

*Des super-héros simplement humains comme *Batman* et *Green Arrow*, mais qui ont développé au plus haut degré un savoir ou une technique se retrouvent en bas de l'échelle de la puissance.

*Au-delà, tout devient possible. Certains personnages auront une gamme de pouvoirs variés : comme *Superman* ou son rival *Captain Marvel*.

*D'autres devront se contenter d'une unique super capacité, qu'ils se devront d'exploiter au mieux : c'est le cas de *Flash Gordon*, de *The human Torche* ou encore de *Plastic Man*.

*A mi-chemin, on trouve des personnages aux capacités multiples. Les plus courants sont les créatures magiques et surnaturelles tel que le *Magicien Dr Fate*. Dans cette catégorie on

peut rajouter les fantômes vengeurs comme *The Spectre* et les simples détenteurs d'un « objet magique », comme de *Green Lantern*.

L'essentiel, au fond, est que le héros soit spécial, spécial au point de réussir l'impossible.

Un zeste de costume distinctif

Le costume du super-héros découle du caractère visuel des comic books. Il s'inscrit dans la même tradition que les costumes d'Arlequin dans la *Comedia dell'Arte*, la tenue noire et le chapeau melon de Chaplin au cinéma... Mais là encore, le super-héros va encore plus loin.

Son costume est souvent une variation libre autour du collant des acrobates de cirque. Il apparaît comme une marque supplémentaire de l'irréalité du super-héros. Il se voit parfois donner une justification « rationnelle » telle que semer la peur parmi la gent criminelle – c'est le cas de *Batman*- ou sauvegarder la vie du héros- c'est le cas du corps métallique de *Robotman*- mais fondamentalement, il n'en possède qu'un : faire joli.

Et une louche d'identité secrète :

C'est cette double vie qui fait toute l'identité du super-héros. Le protagoniste devient, quand le devoir l'appelle, cet acrobate costumé que le monde entier admire. Cette double identité est la clé qui permet au lecteur de se substituer au héros et de vivre par procuration ses aventures. En effet, dans les années 1940, l'identité civile du héros n'occupe qu'une place très limitée dans le récit : juste le temps d'une case ou deux, de planter un décor pour trouver un prétexte à changer notre homme ordinaire en super-héros. C'est en grande partie ce que changeront Will Eisner, Jack Kirby, Stan Lee, Franck Miller et Alan Moore.

7. Les premiers supers kids, les premières supers nanas et les premiers supers groupes

Impressionnés par l'engouement suscité par *Superman*, les éditeurs incitent leurs auteurs à créer des héros du même type. Le nombre de super-héros va exploser dans les magazines. On peut citer un certains nombres de super-héros : *Captain Marvel* et son fameux « Shazam », *The Human Torch*, *The Flash*, *The Green Lantern*, *The Sub-Mariner*, *The Hawkman*, *The Plastic man*...

Batman et Robin

Cependant, un seul émule va remporter un succès comparable à Superman : *Batman*. Bob Kane lance *The Batman* en 1939. Ce qui le rend si particulier et ce qui a fait son succès peut s'expliquer en trois points.

Contrairement à *Superman*, il n'a pas de super pouvoirs. Mais il possède une armure, une série de gadgets et de véhicules dont la liste ira en s'allongeant ainsi qu'une grande connaissance de l'art de se battre.


De plus, *Batman* ne combat pas les bandits par altruisme ou par idéologie, mais bien pour satisfaire son désir de vengeance. Sa filiation avec les détectives des pulps (publication peu coûteuse) est directe. C'est donc un univers beaucoup plus accessible.

L'élément le plus déterminant dans la durabilité de *Batman* sera l'introduction de *Robin*, son jeune partenaire. *Robin*, l'enfant prodige, forme avec *Batman* le *dynamic duo*. Sa présence évite au héros de soliloquer et au scénariste de multiplier les ballons de pensée et les pavés de textes explicatifs. L'idée est tellement bonne que pendant plusieurs années les auteurs de comic books donneront à leurs héros des *kid sidekicks* (expression qui pourrait se traduire par « gosses faire-valoir »).

On a souvent affirmé que la fonction de ces personnages était de fournir au jeune lecteur un modèle de leur âge auquel s'identifier. Mais, il apparaît clairement, que cette théorie est complètement fautive. Pourquoi les enfants s'identifieraient au faire valoir ? C'est au héros adulte que le jeune lecteur s'identifie. Il est une version adulte et future de l'enfant.

Si les jeunes garçons ont pléthore de héros à qui s'identifier, quand est-il des jeunes filles ?

Bibliographie

 ***Batman, Bob Kane – MVE/BAILLY – BD KAN***

Contient : *Le gang des évasions*. - *Le fantôme de l'Orpheus*. - *Le joker*. - *Le renard*. - *L'héritage truqué*.

 ***Batman and Robin, Joël Schumacher –BAILLY – BD DVD KAN***

D'après la bande dessinée "*Batman*" de Bob Kane.

Wonder Woman

La première super-héroïne est *Wonder Woman*. Elle est la création de William Moulton Marston (sous le pseudonyme de Charles Moulton) et du dessinateur Harry G. Peter. Marston n'est pas scénariste de formation, mais psychologue. Il enseigne à l'université et contrairement à la majorité des intellectuels de son temps, il s'intéresse à la culture populaire et donc, aux comic books. Max Gaines lui demande de servir de conseiller scientifique à la firme *All-american Comics*. Marston ayant constaté que les super-héros étaient exclusivement des hommes, propose de créer une super-femme.

Apparue en 1941 dans *All-Star Comics 8*, *Wonder Woman* est en réalité la princesse Diana, fille de la reine des Amazones, une communauté de femmes immortelles résidant dans la mythique Ile du paradis. En mal d'enfant, la reine Hippolyta supplie Athéna de lui donner une fille, souhait excausé par la déesse en insufflant la vie à une statue d'argile de petite fille. Grandissant en force et en beauté, la princesse Diana aurait pu continuer à mener une vie paisible si l'arrivée sur l'île d'un aviateur américain blessé- Steve Trevor- ne lui apprenait le triste état dans lequel se trouvait le monde. Bien décidée à apporter sa pierre à la défense de la démocratie et de la liberté, Diana part aux Etats-Unis et devient *Wonder Woman*.

Avec *Superman* et *Batman*, *Wonder Woman* est l'un des très rares personnages publiés pratiquement sans interruption jusqu'à nos jours.

Jusqu'en 1947, date du décès de Marston, la BD demeure d'une grande cohérence. *Wonder Woman* ne se contente pas comme *Superman*, d'arrêter les criminels : elle cherche à rendre le monde meilleur en guérissant les prédateurs de leurs tendances antisociales et en apprenant aux victimes à se défendre. Pionnier du féminisme, Marston donne à ses récits un ton délibérément militant. Mais il sait aussi capter l'intérêt des jeunes lecteurs : *Wonder Woman* mélange allègrement magie, mythologie, pseudo-science, conte de fée et un zeste d'érotisme bien propre à émouvoir les 8-12 ans.

Aucune héroïne ne sera aussi populaire que *Wonder Woman*, mais il y aura néanmoins de belles réussites parmi lesquelles *Miss Fury, la femme-chat* ; la jolie judoka *Black Cat* et *The Black Canary*, sa rivale ; *The Phantom Lady, la détective de Charme*, mais la plus directement inspirée de *Wonder Woman* est certainement *Miss America*, super-héroïne patriotique.

Bibliographie

 ***Wonder woman : l'encyclopédie de la princesse Amazone, Scott Beatty – MVE – BD BEA***

Les groupes de super-héros

La prolifération des super-héros au début des années 1940 est telle qu'il semble inévitable d'associer plusieurs personnages dans une même histoire. Le pas décisif est franchi en 1940. *All Star Comics*, édité par *All-American* publiait un échantillonnage de personnages de la compagnie : *The Flash*, *Hawkman*, *Green Lantern*, *Johnny Thunder*, et de la société sœur *The National* : *The Hourman*, *The Spectre*, *The Sandman*.

Dans le n°3, les 7 héros participent à la première réunion de la *Justice Society of America*. Lors de cette prise de contact, chaque héros se contente de raconter aux autres l'une de ses aventures mais dès le numéro suivant, la *Justice Society* lutte contre une menace commune. Néanmoins, les héros ne combattent vraiment ensemble qu'au début et à la fin de l'histoire. Durant le récit, chacun part de son côté, leurs aventures étant développées dans des chapitres individuels. Il faudra attendre la réduction du nombre de pages des comic books, après la guerre, pour que les héros combattent vraiment ensemble.

Bizarrement, un concept aussi attrayant que celui de la *Justice Society* sera peu imité à cette époque. Le principal groupe rival sera les *Seven Soldiers of Victory* publié par *National* de 1941 à 1945 dans *Leading Comics* 1 à 14. Un autre groupe tentera d'imiter la formule de DC. *The All Winners Squad* réunira *Captain America* et *Bucky*, *The Human Torch* et *Toro*, *Sub-Marine*, *The Whizzer* et *Miss America*.

Enfin, un dernier groupe de super-héros qui ne sera jamais annoncé comme tel mais bénéficiant d'une belle longévité est la famille *Marvel*, réunion de *Captain Marvel*, *Captain Marvel Junior* et *Mary Marvel* dans les pages de *The Marvel Family* qui durera jusqu'en 1953.

8. Les super-patriotes

Tous ces héros ont fait la gloire du comic book. De 1939 à 1942, l'âge d'or du comic book, le marché connaît une expansion sans précédent.

Le 7 décembre 1941, l'attaque surprise de Pearl Harbor par l'aviation japonaise précipite l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial. A cette occasion, les petits américains sont sans doute très étonnés d'apprendre que leur pays n'était pas encore en guerre comme avait pu leur laisser croire des bandes dessinées.

L'apparition des super-héros avait fait souffler dans les comic books un vent d'irréel et de fantastique. L'entrée en guerre du pays provoque la création de héros plus terre à terre. Sans doute aussi le lectorat se diversifie-t-il, appelés, jeunes filles et garçons...

Dès 1939, les super-héros luttent contre des espions, des saboteurs et autres agents de l'étranger. Le premier super-patriote, *The Shield*, fait ses débuts à la fin 1939. Quelques

mois plus tard, *Uncle Sam* fait son apparition. Créé par Will Eisner, *Uncle Sam*, personnage inspiré par l'affiche de la première guerre mondiale, est purement et simplement l'incarnation des idéaux américains. D'ailleurs, tous les super-patriotes et de nombreux super-héros incarnent ces mêmes idéaux. Ils ont servi consciemment ou inconsciemment à les propager et ont permis de faire une propagande à grande échelle.

Captain America

C'est en 1941, près d'un an avant Pearl Harbor, qu'apparaît le personnage patriotique par excellence, *Captain America*. Ce héros est la première création de deux jeunes auteurs, Joe Simon et Jack Kirby. Dans la première histoire, le jeune Steve Rogers, qui a été refusé par l'armée à cause de sa faible constitution, se porte volontaire pour tester un produit inventé par le professeur Reinstein visant à créer des supersoldats. L'expérience est un succès mais un espion infiltré assassine le professeur. Steve Rogers sera, alors, le seul super-soldat de l'Amérique. Accompagné de son jeune partenaire *Bucky*, *Captain America* lutte contre tous les types d'espions.

Caractérisée par un graphisme très dynamique, la bande dessinée n'est pas aussi simpliste qu'on pourrait s'y attendre. Ainsi la distinction est clairement faite entre les nazis et les américains d'origine allemande fidèles à la démocratie. Malheureusement, Simon et Kirby ne feront que les 10 premiers numéros. Aucun de leurs nombreux successeurs n'atteindra leur niveau.

D'autres super-patriotes verront le jour. Parmi eux, on peut noter : *The patriot et Miss America*, *The Defender*, *Citizen V*, *Liberty Belle*, *Yank et Doodle*, *The Fighting Yank*, *Minute Man...* et la liste est loin d'être exhaustive.

La particularité de ces super-héros patriotiques est de n'avoir, la plupart du temps, aucun véritable pouvoir surnaturel. Ils sont simplement plus forts, plus agiles, plus rapides que la moyenne. Le super-patriote est, au final, une version améliorée du simple soldat.

Bibliographie

 *Le retour de Captain America*, Mark Waid et Ron Garney – MVE – BD WAI

9. L'après-guerre, ou le début de la fin du super-héros

Le 15 Août 1945, trois mois après la fin de la guerre en Europe, le Japon capitule. La deuxième Guerre mondiale s'achève avec elle, l'ère atomique commence, inaugurée par l'usage de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki.

Pour les éditeurs de *comic books* aussi, la guerre est terminée. Scénaristes et dessinateurs mobilisés sont de retour et il va falloir se réadapter. Les premiers mois, chacun peine à retrouver sa place et les ventes accusent une baisse. Mais très vite, l'industrie du *comic book* reprend le chemin de l'expansion. En entrant dans sa deuxième décennie d'existence, le *comic book* s'installe dans la durée. Prospérité économique, lectorat jeune, concurrence encore faible de la télévision : il bénéficie dans l'immédiat après-guerre d'une conjoncture extrêmement favorable qui va lui faire atteindre, au début des années 1950, les meilleures ventes de toute son histoire. Tous éditeurs confondus, il s'en vend un milliard par an entre 1945 et 1955. Autrement dit, un périodique sur trois vendu pendant cette période est un *comic book*.

Les éditeurs comprennent que le public s'est diversifié. Le lectorat va désormais des enfants d'âge pré- scolaire aux jeunes adultes. Mais le *comic book* de super-héros ne bénéficiera pas de cette prospérité.

En effet, dès 1945, s'amorce un déclin très rapide des super-héros au profit de récits criminels et d'histoires à « l'eau de rose ». Une véritable hécatombe a lieu au sein de la gent costumée. Ils semblent ne plus intéresser les lecteurs.

L'essoufflement du super-héros

Les super-héros ont perdu l'attrait de la nouveauté. En moins de dix ans d'existence, les héros costumés ont fini par devenir banals. Certains comme *Superman*, *Batman* et *Captain Marvel* ont été déclinés sous d'autres formes comme le dessin animé, le feuilleton cinématographique et le *comic strip*. Bref, il en est du superhéros comme toutes les modes : on finit par en être saturé. Ensuite, l'arrêt du conflit a ôté aux superhéros leurs ennemis les plus crédibles.

Assez vite, les éditeurs prennent acte du désintérêt pour les super-héros en donnant la priorité aux autres genres. Ils sauvent ce qui peut être sauvé en adaptant les récits pour les plus jeunes lecteurs. Le ton des aventures de *Batman* et *Superman* devient plus léger. L'humour tient une place croissante. Le domaine de la création marque le pas. Seul, *Superboy* qui narre les aventures de *Superman* adolescent et les superhéroïnes tel que *Black Canary*, *Namora*, *Golden Girl* qui mettent une note d'érotisme dans le genre sortent un peu leur épingle du jeu. Mais malgré ces mesures d'urgence, les super-héros ne regagnent pas le terrain perdu. Il faudra attendre les années soixante pour revoir fleurir les super-héros en costume criard...

10. La campagne anti-comics de 1954

En 1955, les éditeurs de *comic book* anticipent la sérieuse menace d'une loi de censure, en créant l'organe d'autocensure *the Comic Code Authority*. Comme en France, ou d'autres pays européens, le *comic book* connaît une impopularité qui culmine après guerre. En effet, pendant cette période, les bd policières et d'horreurs sont beaucoup plus populaires. Les détracteurs du *comic book* leurs reprochent de fragiliser la santé morale des enfants. Cette autocensure a eu un effet positif. La disparition des vampires et loups garous a permis aux lecteurs de s'intéresser à de nouveaux genres.

Dès 1956, DC a pu commencer à ressusciter les super-héros. Martin Goodman qui dirigeait *Atlas (c'est à dire Marvel)* n'a pas suivi. Il faudra attendre l'arrivée de trois auteurs incontournables de Marvel pour voir renaître les super-héros chez cet éditeur.

11. L'organisation des éditeurs : DC Comics et Marvel

Alors qu'en France, le héros est la propriété de son auteur, ce n'est pas le cas aux Etats-Unis. Les personnages appartiennent aux éditeurs. De ce fait, les auteurs des super-héros deviennent presque interchangeables. Ce système a des avantages mais également des inconvénients.

Les avantages :

Le héros est synonyme de la maison d'édition où il est publié. Il la représente et peut garantir à lui seul, parfois, un revenu confortable. C'est le cas de Superman pour DC Comics, par exemple. Le personnage est une valeur sûre.

Comme les super-héros appartiennent à leur maison d'édition, ces dernières peuvent créer un Univers homogène dans lequel nous allons retrouver tous les super-héros.

Surtout, l'éditeur peut orienter les histoires en faisant pression sur les scénaristes et les dessinateurs. Et c'est pour ces raisons que les super-héros ne peuvent ni mourir ni se marier.

Les inconvénients :

Les auteurs et dessinateurs reconnus peuvent vouloir quitter leur maison d'édition parce que leur création leur échappe. C'est le cas, par exemple, de Jack Kirby, en colère de voir lui échapper ses créations, qui décide de quitter Marvel pour aller chez DC avec qui il peut négocier un contrat plus avantageux.

Il arrive que d'un auteur à un autre, le même personnage fasse des choix opposés. De ce fait, la cohérence des histoires peut en pâtir. Cela a un impact direct sur la crédibilité des univers

qui ne sont plus cohérents. C'est d'autant plus vrai que la multiplicité des albums autour d'un même personnage, finit par le vider de toute substance.

Heureusement, de talentueux auteurs nous offrent des histoires surprenantes de beauté et d'ingéniosité qui permettent aux super-héros de traverser les décennies sans nous lasser.

Peu à peu, les éditeurs s'organisent. Si dans les années 1930, être éditeur de *comic books* ressemble plus à du bricolage qu'à un vrai métier, une activité marginale et sans rendement, ce n'est plus le cas dans les années 1950.

Deux gros éditeurs se démarquent :

DC COMICS

Dc Comics, éditeur de *Superman*, *Batman* et *Wonder Woman*, trois grands noms qui ont fait son succès. C'est un éditeur qui a su relancé de manière intelligente et pertinente ces héros mythiques, maintenant la fidélité de leur public tout en s'adaptant aux jeunes lecteurs. *DC Comics* est une entreprise importante qui investit dans des auteurs phares venant du monde de la science-fiction. *Dc Comics* est le leader du *comic book* jusque dans les années 1960. C'est lui qui montre le chemin à suivre, que l'on copie et qui sert de référence.

L'éditeur est issu de la fusion de 3 sociétés: *National Allied Publications*, *Detective Comics*, et *All-American Publications*. Les deux premières sociétés ont fusionné dans les années 1930 pour devenir *National Comics*. À cette époque, « *DC* » n'était qu'un logo informel utilisé régulièrement sur les couvertures. Les initiales « *DC* » sont une abréviation de *Detective Comics*, mais elles ont été "détournées" de leur sens originel pour désigner *DC* comme la "*Distinguée Concurrence*". Aujourd'hui, *DC Comics* fait partie du conglomérat *Time Warner*.

L'Univers *DC* se définit à travers ces héros :

- *Adam Strange*
- *Aquaman*
- *Batman*
- *Catwoman*
- *Flash*
- *Ligue de Justice d'Amérique (Justice League of America ou JLA)*
- *Green Arrow*
- *Green Lantern*
- *Martian Manhunter*
- *Sandman*
- *Superman*
- *Swamp Thing*
- *Teen Titans*

- *Wonder Woman*
- *Wildcat*

MARVEL

La firme que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Marvel* a vu le jour en octobre 1939, sous le nom de *Timely Comics*. D'innombrables éditeurs de *comics* se sont lancés cette même année et si tous étaient en quête de succès deux seulement y parvinrent : *Facwett*, avec son simili *Superman*, *Captain Marvel* et *Timely Comics*, avec *Captain America*.

Mais en 1956, l'arrivée de trois hommes (Steve Ditko et Jack Kirby aux crayons et Stan Lee au scénario) allait rehausser le niveau. Ce sont eux qui mettront en place l'univers, la marque *Marvel* et qui en feront ce qu'elle est encore aujourd'hui. Ils vont participer à la révolution du *comic book* des années 1960. Si *DC* avait montré le chemin jusqu'ici, c'est *Marvel* qui marque les années suivantes.

12. 1962, âge d'argent du comic book

Les super-héros connus de tous comme *Hulk*, *Spiderman*, *les 4 Fantastiques*, *les X-Men* ou encore *Dardevil* sont issus de l'imagination de trois hommes qui feront la fortune de *Marvel*.

- En 1953, Steve Ditko débute au côté de Kirby avec *Captain 3d*. De 1956 à 1961, il donne à *Marvel* d'innombrables récits insolites parmi les meilleurs du genre. Il reste le grand spécialiste des sorcières et enchanteurs établis dans nos villes modernes, des extraterrestres...

- Le second auteur important est loin d'être un inconnu puisque qu'il s'agit du dorénavant célèbre Jack Kirby. A lui seul, il va faire de la petite firme sans avenir *Atlas*, le géant *Marvel*. Avec Kirby et Ditko au crayon, *Atlas* n'avait plus à craindre la comparaison avec les maîtres de *DC*.

- Au scénario, Stan Lee n'avait pas la même renommée que Broome, Kanigher ou Fox. D'autant plus qu'il fallait compter avec les exigences de Martin Goodman (directeur d'*Atlas*) qui impose un thème récurrent à chaque numéro : les grands monstres.

Le retour des super-héros


Stan Lee et Jack Kirby avaient le dessein de faire revivre les super-héros avec de nouveaux projets, mais leurs ambitions étaient freinées par leur directeur, ce qui explique leurs 5 ans de retard sur DC. En observant le succès des super-héros de la concurrence, en particulier de la *Justice Ligue of America*, une équipe qui fonctionnait très bien, Lee était convaincu qu'il fallait créer un groupe de super-héros et il finit par convaincre Goodman.

Kirby participa énormément à cette création comme le montre l'analogie de composition entre les *4 Fantastiques* et les *Challengers* qu'il venait d'imaginer pour DC: incluant un savant, un costaud, une jeune femme et un jeune casse cou. *Fantastic four n°1* était d'ailleurs une redite de *Challengers of the Unknown n°3*, où Rocky acquérait des super pouvoirs au cours d'un voyage en fusée.

Mais Stan Lee tenait à expérimenter des idées nouvelles : la création de héros plus humains, capables de souffrir, de douter, voir de trahir. *The Thing*, le monstre de pierre fut son premier essai. Il allait reléguer au second plan le nouveau *Human Torch*, qui était censé être la vedette de départ. Il ajouta également la charmante *Invisible Girl et Mister Fantastic*, le génie élastique. Les *4 Fantastiques* étaient nés « et le monde ne devait jamais plus être le même » (selon Stan Lee). A ce titre, août 1961 peut être considéré comme le début de l'âge d'argent du *comic book* et la fin de la suprématie de DC. Les super-héros se retrouvent propulsés de nouveau au premier plan. Le succès immense et immédiat des *4 Fantastiques* entraîna à sa suite une foule de nouvelles créations qui sont encore aujourd'hui, pour la plupart, des séries à succès:

- En janvier 1962, *Hulk* voit le jour d'après une idée de Kirby qui permit à Stan Lee d'approfondir le concept de héros méchant déjà esquissé avec *The Thing*.

Bibliographie

 ***Hulk : Descente aux enfers, Paul Jenkins, John Romita Jr et Joe Benett – MVE /BAILLY – BD***
JEN

- En Juin de la même année, deux nouveaux personnages apparaissaient : Thor et Spiderman.

Thor

Lee créa Thor, le dieu du tonnerre, afin d'imiter de façon détournée, *Superman*. Une réussite car il est difficile de trouver des traits de la star de DC chez le fils d'Odin. Mais quelques similitudes persistent : dans les deux cas, un individu d'apparence minable se transforme secrètement en un redresseur de torts costumé doté de force surhumaine, le don de voler... Grâce à Kirby, *Thor* est très loin des milliers de copie de *Superman*. Le côté divin du héros n'était pour Stan Lee que l'alibi pour éviter un procès de DC. Cette idée vient probablement

de Kirby qui ne réalise pas ici son premier dieu. Sous la barbe de Stan Lee qui voulait "des super héros plus humains", Kirby allait créer tout un monde à l'intérieur du monde de Lee : toute une mythologie ressuscitée.

Bibliographie

 ***Thor : A la recherche des dieux, Jurgens et John Romita Jr – MVE – BD JUR***

Spiderman

Martin Goodman, tellement certain de l'échec, était fermement opposé à l'idée de *Spiderman*. (Cette histoire n'est pas sans rappeler celle de *Superman*.) C'est avec la disparition d'*Amazing Fantasy*, un de ces *comics* de grands monstres que les *4 Fantastiques* avaient démodés, que Stan Lee trouve une occasion de le convaincre.

L'idée de Stan Lee était de créer un super-héros anti-héros. Un gamin rachitique, binoclard, chouchuté par sa vieille tante, rejeté par tous ses camarades de classe, incapable de trouver l'argent du loyer et superhéros à ses heures perdues. A la différence de Clark Kent (Superman) ou de Don Blake (Thor), Spiderman ne joue pas la comédie : C'est un vrai « minable » qui se prend des claques dans la vie civile et des coups dans son costume de héros.

Spiderman est dessiné dès le premier épisode par Steve Ditko qui a su donner à cette série une atmosphère spéciale, un charme indéfinissable, un style tout à fait unique, qui tranche avec les séries déjà lancées par Kirby. Il faut souligner, cependant, que Spiderman reste la création de Kirby. Il le crée un an avant Lee et Ditko, non pas pour *Marvel* mais pour *Black Magic* (le *comic* créé par Kirby et Simon chez *Prize*).

En fin de compte, *Spiderman* ne garda pas longtemps cet aspect rachitique cher à Stan Lee. Au fil des épisodes il se muscla jusqu'à n'avoir plus rien à envier aux autres héros de Kirby.

Bibliographie

 ***Spiderman : l'intégrale, Stan Lee et Steve Ditko – MVE /BAILLY – BD LEE***

Les intégrales sont classées par année. Nous avons les intégrales de 1962/1963 ; 1964 ; 1966 ; 1967 ; 1969 et 1970.

 ***Spider-man 1, 2 et 3, Sam Raimi-BAILLY- BD DVD LEE***

Les trois films de Sam Raimi respecte l'idée de départ de Stan Lee. Peter Parker y est vraiment montré comme un homme plutôt banal, maladroit, un peu naïf. Il fait figure de râté plus que de super-héros.

 ***Spider-man 2 : bande originale du film-MAGNY- 786.21 SPI***

Les Avengers

L'événement le plus important de l'année fut la création d'un nouveau monde. Le public s'interrogeait sur la puissance d'Hulk et de la Chose, on réclamait une confrontation. *Hulk*, qui venait pourtant de cesser de paraître, revint donc une dernière fois comme adversaire des *4 Fantastiques dans le numéro 12*. Cette confrontation n'eut pas uniquement pour conséquence de relancer la publication de Hulk mais surtout de convaincre Goodman et Lee du succès de la cohabitation des différents personnages au sein d'un même monde : le monde *Marvel*.

Le même mois, Lee et Kirby réunissaient tous leurs héros, *Thor, Hulk, Iron Man, Ant Man and the Wasp*, au sein d'une même équipe, *les Avengers*. Rapidement les auteurs vont être dépassés et il n'y aura pas de cohérence entre les séries propres aux héros et celle où ils apparaissent en groupe. Finalement, l'équipe est remplacée au profit de nouveaux personnages sans série personnelle, par conséquent moins problématique dans l'écriture, mais moins rentable. Jusqu'à nos jours, chaque numéro voit la naissance d'un nouveau groupe.

Iron Man

La dernière création notable de l'année 1962 est celle d'*Iron Man*, un super héros davantage dans l'esprit des comics de 1954. Encore une fois, les scénaristes s'adaptent à l'actualité. En parallèle de la guerre froide et la guerre de Corée, *Iron Man* ira se battre en Russie ou en Chine. Même si la peur du communisme est dans tous les esprits américains, elle ne se révèle pas être une source d'inspiration car déjà trop présente dans les médias pour être distrayante pour le public adolescent. Les scénaristes vont choisir de s'attarder sur les conséquences du nucléaire sur l'Homme. Les *Mutants* font leur apparition.

Bibliographie

 ***Iron man : Nouveau départ, Kurt Busiek – MVE /BAILLY – BD BUS***

 ***Iron man, Jon Favreau-BAILLY- BD DVD BUS***

 ***Iron man 2 : bande originale du film-MVE- 786.21 IRO***

X-Men

Les *X-Men*, passés inaperçus à leur sortie, s'avèrent être l'une des créations les plus importantes de l'époque. Stan Lee y introduit discrètement le thème des mutants, persécutés par l'humanité, partagés entre la tentation de riposter et le devoir d'arrêter ceux qui cédaient à cette tentation. Les *Mutants* sont réels, ils existent depuis l'apparition de la vie sur terre. Nous avons évolué et poursuivons cette transformation de nos jours. C'est de cela que parlent les *X-Men*. Ce qui change, et ce qui est immuable.

Bibliographie

 ***X-Men : La vengeance du mandarin, Chris Claremont et Jim Lee – MVE /BAILLY – BD CLA***

 ***X-Men 2 , Jon Favreau-BAILLY- BD DVD BUS***

Dardevil

En février 1964, *Dardevil* est créé par Stan Lee et Bill Everett, Kirby participant tout de même à la première couverture. A cette époque *Daredevil* arborait un costume jaune et noir dont la principale qualité était de nous rappeler que celui qui le portait était aveugle. Ce fut Wally Wood, lors d'un bref passage chez *Marvel*, qui lui laissa le costume que tout le monde connaît.

Le style de Steranko était très fortement influencé par celui de Kirby. En cela il ne se distinguait guère. Plus de la moitié des dessinateurs de l'époque essayaient lamentablement de singer Kirby. Mais Steranko faisait preuve d'audace son travail. Il fut le premier à rompre avec la mise en page classique, proprement découpée en rangées parallèles de cases sagement rectangulaires et équiproportionnées. Il mêlait à ses dessins des collages de photos, de trames, d'éléments graphiques abstraits réalisés par ordinateur ou d'autres procédés. Steranko c'était la porte ouverte à l'impensable.

13. Les années 1970-1980 : le Comic dans le creux de la vague

1970, brusquement, l'univers de Stan Lee devient méconnaissable. Après Ditko, c'est Kirby qui quitte *Marvel* pour la concurrence.

Les super-héros connaissent une brusque chute de popularité, partie expliquée par la guerre du Viet Nam et la révolte d'une jeunesse qui ne croit plus au monde naïf et manichéen de Stan Lee ni aux happy ends. La fin du rêve américain entraîne avec lui celle des super-héros.

En même temps, un relâchement dans la censure qui permet à Carmine Infantino, nouvellement promu à la direction de *DC*, de ressusciter les *comics d'horreur*. Infantino devient la référence, vampires et loups garous succèdent aux hommes costumés.

En juin 1973, une petite révolution se passe dans le monde des super-héros. La fiancée de *Spiderman* est assassinée par son vieil ennemi le *Bouffon Vert*, sous les yeux de ce dernier, qui n'a rien pu faire. Cela a été un coup de tonnerre, une révolution dans l'histoire des *comics*. Cette mort fut un éveil brutal à la réalité. Le monde des super-héros y a perdu un peu de sa naïveté et y a gagné un peu de crédibilité. Cet événement a peut être, paradoxalement, contribué à réconcilier le lectorat avec les super-héros.

Les nouveaux X-Men

Si les super-héros ont brillé par leur absence durant la première moitié de la décennie, 1975 voit réapparaître les *X-Men* d'un nouveau genre. Cette série allait devenir la série phare de *Marvel* grâce à Chris Claremont et à son talent de scénariste. L'idée la plus talentueuse qu'il ait eu est la métamorphose de l'héroïne *Marvel Girl* en *Phénix* : un être tout puissant qui devait, peu à peu s'avérer maléfique. Pour des raisons morales, les éditeurs décidèrent que *Phénix* devait mourir. Si la raison était mauvaise, l'idée avait du bon. Cela aurait du avoir le même impact que la mort de la fiancée de *Spiderman*, la faire entrer dans la légende. Mais bien entendu, il fallut qu'ils la ressuscitent.

Les scénarios ne furent pas les seuls à contribuer au succès croissant des *X-Men*. A partir du numéro 108, John Byrne reprend le dessin pour devenir l'arme de *Marvel*. Il est le représentant d'une nouvelle génération de dessinateur. Sa passion pour les vieux épisodes des super-héros lui permet d'intégrer des références réservées aux initiés. Les dessinateurs de cette seconde génération se trahissent en particulier au travers de couvertures clonées.

Les *X-Men* ont généré dans leur sillage une foule de nouvelles séries parmi les plus populaires, *New Mutants*, *X Factor*, *X Force*, *Cable*, *Excalibur* etc etc... Sans parler des éditeurs concurrents (*Gen 13*, *DV8*, *WildCATs*,...) Ils sont l'une des quatre séries "sources" desquelles descendent plus ou moins directement presque tous les nouveaux *comics*.

Le retour de Daredevil

L'événement des années 1980 fut la reprise de *Daredevil* par Frank Miller. Si Miller a innové au niveau du dessin et notamment de la mise en page, ce sont avant tout ses scénarios qui ont révolutionné les *comics*. Pour la première fois, les personnages possèdent une profondeur psychologique authentique sans rapport avec la timide "humanisation" opérée par Stan Lee dans les années 1960. Avec Stan Lee, on s'était aperçu que les super-héros avaient des besoins humains et des soucis comme tout le monde. Avec Miller, on en savait autant sur leurs pulsions et leurs motivations que si on avait été leur psychanalyste depuis vingt ans.

Bibliographie

 ***Daredevil : L'intégrale 1981, 1982 et 1983, Frank Miller – BAILLY – BD MIL***

Batman Dark Knight

Miller confirma son talent lorsqu'il se réappropria *Batman pour DC*. Avec *Batman Dark Knight*, il tourne définitivement la page du manichéisme. Il plonge profondément dans la personnalité du héros. Il écorche le mythe, le bouscule et nous le montre sous un aspect peu glorieux : avec toute son ambivalence, sa rage, sa monstruosité, sa violence et son désespoir.

Le questionnement interne est au cœur des aventures que le héros subies, sans plus savoir vraiment pourquoi.

Bibliographie

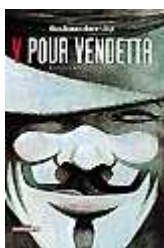
📖 *Batman : The dark knight returns, Frank Miller– BAILLY – BD MIL*

V pour Vendetta

Alan Moore va explorer plus profondément encore ces questionnements internes en plaçant ces super-héros dans des contextes politiques extrêmes. C'est avec *V pour Vendetta* qu'il frappe un grand coup. L'héroïne n'est pas une super-girl, c'est une jeune femme qui cherche à vivre le plus paisiblement possible dans une dictature occidentale. Si Moore nous compte une histoire fictive, le lecteur ne peut pas se tromper. Il nous parle clairement des dérives que la société occidentale pourrait engendrer. Le super-héros passe presque à l'arrière plan. Il ne fait que servir le scénario.

Bibliographie

📖 *V pour Vendetta : édition intégrale, Alan Moor et David Lloyd –CHESSY /BAILLY – BD MOO*



📖 *V pour Vendetta, James McTeigne-BAILLY- BD DVD MOO*

Watchmen

Avec *Watchmen*, édité par DC en 1986, Alan Moore garde la même ligne directrice. La politique reste au cœur de son propos, mais il s'interroge sur le rôle et les effets qu'auraient eus les super-héros sur notre histoire si ces derniers avaient réellement existés. Il situe l'action à l'époque de la guerre froide. Entre thriller et science fiction, Moore montre toute sa maîtrise et sa maturité. C'est une bande dessinée fascinante, déroutante et inattendue.

Bibliographie

📖 *Watchmen, Alan Moor et Dave Gibbons –MVE – BD MOO*

📖 *Watchmen, Zack Snyder-BAILLY- BD DVD MOO*

📖 **Watchmen: les contes du vaisseau noir : Sous le masque, Daniel DelPurgatorio-BAILLY- BD DVD MOO**

Ce film d'animation explore les moments de la bande dessinée qui n'ont pas pu être développés.

📖 **Watchmen: bande originale du film –MVE – 786.21 WAT**

Malheureusement, peu de *comic book* arriveront à ce niveau. Le lectorat diminue sans cesse. Le *comic strip* tend lui aussi à disparaître. Les suppléments du dimanche accueillent de moins en moins de bandes dessinées, au profit de la publicité. Avec la disparition du *comic strip*, c'est tout un pan de la BD qui disparaît. Sur l'ensemble du public acquis, seuls les adolescents restent de fidèles lecteurs. La télé, les jeux vidéo et autres distractions poussent peu à peu les maisons d'édition à la faillite, et même des gros éditeurs comme *DC et Marvel* connaissent de grosses difficultés financières. *DC* sera rachetée par *Warner* et *Marvel* par *Disney*. Engluées dans leurs personnages et leurs univers, ils ne savent plus comment relancer le marché.

Malgré ces difficultés, on voit fleurir de nouveaux talents prometteurs comme :

- Ed Brubaker et Sean Phillips et leur série *Incognito* qui met en scène un méchant repent à la recherche de lui-même.

Bibliographie

📖 **Incognito T.1 : Projet Overkill , Ed Brubaker et Sean Phillips –MVE – BD BRU**



- Charlie Adlar et Robert Kirkman et leur désormais célèbre *Walking Dead*
- Darwyn Cooke et Richard Stark avec leur série *Parker*, un détective tout droit sorti des années cinquante.

Bibliographie

📖 **Parker T.1 : Le chasseur, Darwyn Cooke et Richard Stark –SERRIS – BD STA**



📖 **Parker T.2 : L'organisation, Darwyn Cooke et Richard Stark –SERRIS – BD STA**



- Terry Moore et son excellent *Echo* où une jeune femme un peu perdue se retrouve au mauvais endroit au mauvais moment et hérite d'une partie de la combinaison que les services secrets veulent récupérer.

Bibliographie

📖 **Echo T.1 : Collision, Terry Moore –BAILLY – BD MOO**



📖 **Echo T.2 : Course-poursuite, Terry Moore –BAILLY – BD MOO**



📖 **Echo T.3 : Incident, Terry Moore –BAILLY – BD MOO**



📖 ***Echo T.4 : Rêves atomiques, Terry Moore –BAILLY – BD MOO***



- Mike Mignola et son très populaire *Hellboy*.

Bibliographie

📖 ***Hellboy, Guillermo del Toro –BAILLY – BD DVD MIG***

📖 ***Hellboy 2 : Les légions d'or maudites, Guillermo del Toro –BAILLY – BD DVD MIG***

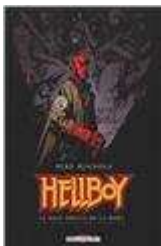
📖 ***Histoires bizarres, John Arcudi, Joe Casey et John Cassaday-CHESSY- BD HEL***



📖 ***Le cercueil enchaîné : et autres histoires, Mike Mignola –MVE – BD MIG***



📖 ***La main droite de la mort, Mike Mignola –MVE – BD MIG***



- Neil Gaiman et son *Sandman*, Dieu du rêve qui a tué sa bien aimée pour des raisons politiques et qui ne cesse de regretter son geste.

C'est dans la diversité des genres que le comic book trouvera peut-être la clé de son salut. Car la BD américaine ne s'est jamais résumée aux super-héros. Même si dans notre inconscient, le mot *comics* rime avec super-muscle en super-collant, ce n'est qu'une impression fautive. Le succès des adaptations masque une réalité beaucoup plus riche et foisonnante. Cependant, le cinéma permet aux comics américains de trouver un nouveau public, et donc un nouveau souffle.

Le septième art sauvera-t-il les héros de papier ?

Seul l'avenir nous le dira...

Pour aller plus loin :

Claude Moliterni, Philippe Mellot, Laurent Turpin... *BD guide 2005 : Encyclopédie de la bande dessinée internationale* ; Omnibus (741.5 BDG, 00301060100973, Bibliothèque professionnelle)

Jean-Paul Jennequin *Histoire du comic book 1. Des origines à 1954* ; Vertige graphic. (741.5 JEN, 00301040017214, Médiathèque du Val d'Europe)

Christophe Quillien *Le guide des 100 bandes dessinées incontournables* ; Libro. (741.5 QUI, 00301040611172, Médiathèque du Val d'Europe)

Lois Gresh et Robert Weinberg *Les super-héros et la science* ; Flammarion. (741.5 GRE, 00301000232423, Médiathèque de Chessy)

Harry Morgan et Manuel Hirtz *Les apocalypses de Jack Kirby* ; Les moutons électrique (741.5 MOR, 00301040670418, Médiathèque du Val d'Europe)

Benoît Mouchart *La bande dessinée* ; Le cavalier bleu (741.5 MOU, Médiathèque de Bailly-Romainvilliers et de Serris)

John Carlin *Masters of American Comics* ; Hammer Museum of Contemporary Art, in association with Yale University Press (741.5 CAR, 00301040403398, Médiathèque du Val d'Europe)

Dan Nadel *Art out of Time* ; Abrams (741.5 NAD, 00301040403489, Médiathèque du Val d'Europe)

Scott McCloud *L'art invisible T.1*; Vertige graphic (741.5 MAC, 00301040017222, Médiathèque du Val d'Europe)

Joe Kubert *Super héros : la BD facile*, Evergreen (741.5 KUB, 00301000142085, Médiathèque de Chessy)

Comics au cinéma

1. Les premiers comics au cinéma

Les premiers films adaptés de comics sont arrivés très peu de temps après l'arrivée des bandes dessinées de super-héros. Le premier exemple est *The shadow strikes* en 1937. Dans un premier temps, on emploie la forme du feuilleton (serial) projeté au cinéma en première partie des longs-métrages. Ces films sont marginalisés et plutôt réservés aux enfants.



Pendant la seconde guerre mondiale, la télévision diffuse des adaptations de *Batman*, de *Flash Gordon*, du *Frelon vert* et de *Captain America* (diffusé en 1944).

De 1952 à 1958, *Superman* fait l'objet d'une adaptation en série télévisée : *Les aventures de Superman* interprété par Georges Reeves et qui verra quelques uns de ses épisodes diffusés en salle : 5 épisodes sont sortis en 1954.

A la fin des années 1950, on assiste à une redéfinition du genre. La série TV *Batman* diffusée à cette période est le summum du kitsch avec ses couleurs flashy et donne de la bande dessinée une image décalée et parfois auto-parodique. Cependant, elle va énormément influencer l'histoire des comics au cinéma car les réalisateurs n'auront de cesse d'aller à l'encontre de ce modèle. Son succès est tellement fulgurant qu'un long-métrage sera produit en 1966. De nombreuses séries animées sont également tirées des aventures de *Superman*, *Batman*, *Spiderman* et autres supers-héros.

Entre 1975 et 1979, la série *Wonder Woman* est diffusée aux Etats-Unis. Puis entre 1977 et 1982, c'est au tour de *l'Incroyable Hulk* adapté de Marvel. A partir de 1977, *Spiderman* fait l'objet d'une adaptation en série télévisée *The amazing Spiderman*, dont plusieurs épisodes sont distribués en Europe dans les salles de cinéma, sous la forme de films : *L'homme araignée* et *La riposte de l'homme araignée*.

2. Les comics, un nouveau genre cinématographique crédible



Il faut attendre la fin des années 1970 pour une véritable prise au sérieux du genre avec la sortie du *Superman* de Richard Donner en 1978 qui bénéficie de gros moyens financiers et techniques et qui remporte un immense succès commercial. C'est la première fois qu'un cinéaste propose un scénario sérieux, bien construit mettant en scène un super-héros (interprété par Christopher Reeves). Le film aura trois suites.

Entre temps, en 1981 sort *The legend of the lone Ranger* puis *Condorman*, parodie de James Bond mais qui ne sont pas franchement des succès. Du côté des super-héroïnes, sortent *Supergirl* en 1984 et *Sheena, reine de la jungle*, (inspirée du personnage de Tarzan)



En 1986, Georges Lucas produit la première adaptation en long-métrage d'un comics Marvel : *Howard Le Canard*, un blockbuster à l'histoire un peu survoltée...En 1987 sort *Superman 3* qui sera un échec cuisant. Les années 1980 auront quand même permis de crédibiliser et de rendre sérieux le genre aux yeux du public avec un apport de nouvelles techniques faisant sortir le film de super-héros du simple nanar....

A la fin des années 1980, la mode des super-héros est relancée par *Batman*, réalisé par Tim Burton, qui engendre trois suites au cours de la décennie suivante. En effet, en 1989, alors que le genre tombe en désuétude, la Warner décide de produire cette adaptation dont la réussite proviendra essentiellement de la mise en avant de la psychologie des personnages. Tim Burton s'inspire de cinéastes comme Fritz Lang ou Murnau pour créer un univers urbain, sombre et très original. Le personnage de *Batman* est noir et inspire la peur. Le succès du film lancera une bat-mania et relancera à lui seul les super-héros pour toute la décennie 1990.



Warren Beatty réalise *Dick Tracy*, en 1990, avec la participation de Madonna, star de l'époque. Sam Raimi, de son côté, réalise *Darkman* la même année, bien avant sa trilogie *Spiderman*...



Marvel sort, quant à lui, une version de *Captain America* qui ne remporte aucun succès malgré ses qualités. Joe Johnston (réalisateur du *Captain America* version 2011) tourne *Rocketeer* en 1991.

Burton réalise une suite à son premier Batman en 1992 : *Batman returns* avec Danny de Vito et Michelle Pfeiffer. En 1994, on peut noter quelques films intéressants notamment *The crow* d'Alex Proyas (plus sombre et plus violent que les autres films de super-héros de cette époque) et *The mask* avec Jim Carrey qui apporte un aspect comique au genre dont il aura peine à se défaire par la suite et qui va à nouveau le décrédibiliser...



En 1995 c'est la sortie de *Batman forever* de Joel Schumacher qui adapte la série TV des années 60 et enlève toute légitimité au genre en faisant de *Batman* un film sans profondeur... Pour le reste de la décennie, il y a relativement peu de productions hormis *Men in Black* en 1997 mais qui reste un cas à part tellement il s'éloigne de son identité comics. *Batman et Robin* réalisé la même année n'est pas reconnu par la critique.

Pour résumer, jusqu'à la fin des années 1990, seuls deux super-héros tiennent le haut de l'affiche au cinéma : *Superman* et *Batman*.

3. Les années 2000 : le retour des super-héros à l'écran

La mode des super-héros au cinéma est relancée dans les années 2000, notamment avec le succès des *X-Men*, de Bryan Singer et celui de *Spiderman* de Sam Raimi.

Bénéficiant désormais de moyens techniques adéquats pour restituer les aspects spectaculaires des comics, les blockbusters se succèdent à l'écran. Les années 2000 vont permettre d'explorer de nouveaux espaces, de proposer des films plus hybrides, une mixité d'influences et de mythes avec un côté beaucoup plus expérimental.

Tout commence en 1998 avec la sortie de *Blade*. C'est la première fois que Marvel a droit à une adaptation sérieuse. En 2000, Marvel revient sur le devant de la scène avec une excellente adaptation des *X-men* de Bryan Singer avec la présence de Richard Donner comme consultant. *X-men* est réputé comme inadaptable. Le film est un pari risqué d'autant plus que *X-men* est la série de comics la plus vendue des années 1990. Le film devient un nouveau modèle, son originalité venant également du fait qu'on traite ici pour la première fois d'une équipe de super-héros.

En 2000 sort également le film *Incassable* avec Bruce Willis qui utilise la forme littéraire des comics : le film introduit l'aspect bande-dessinée par l'utilisation de longues séquences où les personnages restent fixes et où le montage semble issu de page de la bande-dessinée. Il met aussi l'accent sur la complexité du personnage de super-héros.



En 2001, le film *From Hell* s'éloigne de son sujet mais remporte un bon succès. L'année 2002 est marquée par la sortie de *Blade 2* de Guillermo del Toro, des *Sentiers de la perdition* de Sam Mendes mais surtout de *Spiderman*, digne héritier du *Superman* de Donner et du *Batman* de Tim Burton auquel il fait beaucoup d'allusions. Ce film sera un des plus gros succès du box-office.

Suivent alors une flopée d'adaptations à partir de 2003 dont 4 adaptations de Marvel (si peu adapté jusque là) : *Daredevil* de Mark Steven Johnson, *Hulk* d'Ang Lee, et *X-men 2*. En 2004 sortent *Hellboy* de Guillermo del Toro, *Catwomen*, et *Punisher*. Deux films sortent du lot cette année-là: les *Indestructibles* (hommage aux 4 fantastiques de Stan Lee) des personnages créés spécialement pour le cinéma et qui pastichent de nombreux archétypes du genre, ainsi que *Spiderman 2* de Sam Raimi qui met en avant le côté humain et complexe du super- héros.



En 2005, on tourne encore des adaptations de Marvel (*Elektra*, *Les 4 fantastiques*), *Le fils du Mask*. Des films comme *V pour vendetta* de James McTeigue, et surtout *Sin city* deviennent cultes avec notamment Tarantino à la réalisation. L'un des films les plus réussis selon la critique est *Batman begins* de Christopher Nolan, film à l'ambiance sombre et réaliste.

En 2006, Bryan Singer rend hommage au Superman de Donner en sortant la suite de *Superman 2 Superman returns*, film qui joue davantage sur la lenteur et le mode dramatique. L'époque voit également apparaître des comédies romantiques avec des personnages dotés de super pouvoirs comme *My super ex-girlfriend* de Tim Allen, ou *Art school confidential*. En 2007 sort *300* de Zack Snyder qui joue sur l'expérimentation visuelle, mais également le dernier film de la trilogie *Spider-man* de Sam Raimi, *Spiderman 3*, qui mise davantage que ses prédécesseurs sur les scènes d'action.

C'est aussi cette année là que, sur le plan médiatique, le genre se diversifie beaucoup. On voit pléthore de dvds, séries télé d'animation. A noter qu'à la télévision, outre les adaptations en dessins animés, Superman a déjà fait l'objet de deux séries à succès très différentes les unes des autres : *Loïs et Clark* (de 1993 à 1997) et *Smallville* (2001).

Le succès est tel que le genre va donner lieu à un certain nombre de parodies comme *Super heroes movie* en 2008 ou *The Watchmen* en 2009. L'aspect archétypal et parfois stéréotypé de la figure de super-héros explique aussi le nombre de parodies et de pastiches. Déjà en 1999, le film *Mystery men* met en scène un groupe de super-héros amateurs et incompetents. Le film *Kick-Ass* (2010) possède un humour noir remarquable basé sur le décalage entre la réalité et les ambitions de « super-héros » du personnage principal.

Marvel crée son propre studio en 2008. Le but est de recréer au cinéma un univers partagé permettant de faire cohabiter les super-héros dans un même film ce qui est le cas dans les bandes dessinées. *Avengers* en 2008 réunira une grande épopée de super-héros Marvel.



Iron Man sort en 2008, suivi de *l'Incroyable Hulk*. S'ensuit alors un affrontement entre Marvel et DC Comics qui réplique avec *The Dark knight* de Christopher Nolan dont la publicité avant sortie fut énorme d'autant plus que l'acteur jouant le Joker : Heath Ledger décède d'une overdose en même temps que la sortie nationale du film. Acclamé par la critique et le public, le film se hisse numéro 1 du top IMDB, remporte deux oscars, et demeure, en 2011, le film de super-héros à avoir remporté le plus de recettes. En 2009, on notera l'adaptation remarquable, originale, adulte, violente et politique des *Watchmen* d'Alan Moore, réputé, comme les *X-men*, inadaptable.

Le succès des adaptations de comics au cinéma est loin d'être fini et les films de super-héros continuent de sortir à un rythme soutenu au cours des années 2010-2011 : *Iron man 2* (2010), *Thor* (2011), *X-men le commencement* (2011) *Green Hornet* (parodie du genre sortie en 2011), *Captain America : the first avenger* (2011) et on attend encore de nombreuses sorties en 2012 : *The Avengers*, *The dark knight rises*, *The amazing Spider-man*, ou encore *Ghost Rider : spirit of vengeance* ou *Man of steel*.

